

LES SALES

T-SHIRTS

DE L'ECHO

Porter le T-shirt le plus énervant, le plus déplacé, le plus politiquement incorrect du monde, c'est déjà limite. Mais quand en plus on pousse le vice à se pointer là où on est vraiment malvenu, ça relève de l'opération kamikaze. Comme dit le proverbe, on peut rire de tout, mais pas avec n'importe quel T-shirt.



Par Fred Neidhardt et Fabrice Tarrin

A

NPE, 11 heures du mat. Fabrice se pointe devant une conseillère, grillant au passage la place à une demandeuse d'emploi, 50 ans :

- Bonjour, je viens chercher du boulot. Je voudrais un

truc tout de suite là, et bien payé, pas les plans foireux que vous refourgez à tout le monde.

La dame, derrière lui :

- Monsieur, j'étais là avant vous! C'est quand même incroyable !

Fred se fait passer pour un ami de la famille chargé d'aider Fabrice dans sa recherche :

- Le problème, c'est qu'il a toujours eu tout cuit depuis sa naissance, il n'est pas habitué à attendre. En plus il s'est levé à 10 heures, il est fatigué.

JEUNE BRANLEUR CHERCHE BOULOT BIEN PAYÉ À RIEN FOUTRE

Fabrice tapote impatiemment avec son ongle sur le comptoir, le cliquetis devient vite insupportable pour les deux femmes. La conseillère essaie de rester zen :

- Bon, c'est à vous maintenant. Qu'est-ce que vous avez comme diplômes ?

- Rien.

- Vous avez déjà travaillé ?

- Bah non, jamais. Enfin si, j'ai déjà fait un peu le ménage chez ma mère.

- Mais vous avez quel âge, Monsieur ?

- 34 ans.

Murmure de stupéfaction. Fabrice annonce ses exigences :

- Voilà, je veux gagner minimum 3 000 euros, une bonne planque où j'aie pas besoin de me lever tôt... Un mi-temps l'après-midi, ce serait bien.

Madame ANPE lit le T-shirt en soupirant:

- Je vois ça...



Un boulot bien payé à rien foutre, vous n'avez pas ça sous la main ?

- Et qu'est-ce que vous avez comme diplômes ?

- Aucun.

La quinquante s'énerve :

- Mais Monsieur, moi, je me lève tous les jours à 6 heures.

- Ouais bah voilà, 6 heures c'est cool ça! Ça me va !

- Ah non Fabrice, 6 heures du mat, pas de l'après-midi, rectifie Fred.

- Personne ne se lève à cette heure-là, c'est impossible, rétorque le « jeune branleur ».

- Mais si Monsieur, je vous assure...

- Rhâânon eh, c'est des conneries, vous me faites marcher !

La conseillère invite Fabrice à utiliser un ordinateur pour sa recherche d'emploi.

Mais le répéter est de courte durée :

- C'est trop compliqué votre bordel, j'y comprends rien ! Venez me monter comment ça marche !

Et justement, Madame ANPE est bien obligée de constater que tous les ordinateurs de l'accueil sont déconnectés (on y est pour rien !). Fabrice hurle, fait un scandale :

- C'est du foutage de gueule !

La conseillère garde son calme jusqu'au bout... contrairement à son directeur, qui vient de rappliquer, examinant au passage le T-shirt avec dégoût, et nous

somme de partir, en nous indiquant le chemin du bureau Assedic le plus proche.

C'EST PAS UN SMICARD DES ASSEDIC QUI VA M'EXPLIQUER COMMENT GAGNER 3000 EUROS !

Rebelote aux Assedic. Fabrice annonce tout de suite la couleur à l'employé :

- Bon, des gens qui sont bien payés à rien foutre, on sait tous que ça existe. Moi aussi je veux en croquer, j'ai juste besoin d'un petit coup de piston.

L'employé Assedic, éberlué :

- Non Monsieur, je ne connais pas, non.

- Vous gagnez combien, vous par exemple ?

- Le SMIC, Monsieur.

Fabrice se tourne vers Fred :

- D'accord ! Laisse tomber, c'est pas un smicard qui va m'expliquer comment gagner 3 000 euros !

L'agent perd patience:

- J'ai l'impression que vous vous foutez de ma gueule... Maintenant vous DÉGAGEZ !

Une conseillère prend le relais, elle indique le point phone pour prendre un rendez-vous. Fabrice décroche le combiné :

- Ça marche pas votre truc, y a de la musique !

- Il faut attendre Monsieur... Et après votre demande de rendez-vous, vous reviendrez pour valider votre inscription.

- Quoi!? Il faut revenir en plus? Alors là, certainement pas! Vous croyez que j'ai que ça à faire ? Vous n'êtes pas prêts de me revoir !

Il est temps de prendre congé, les regards du personnel se font de plus en plus menaçants ; tandis qu'entour de nous, les (vrais) demandeurs d'emploi sont morts de rire.

C'est toujours ça de gagné.



- Je sais qu'il y a des planques où on est bien payé à rien foutre, vous aussi vous savez que ça existe... Je vous demande juste un petit coup de piston.

- Non Monsieur ! Pas chez nous.



- Monsieur ?...

- ...

C'EST UN HOLD-UP! DONNEZ-MOI LA CAISSE!

Fred pénètre dans le sas de la banque. Un moniteur vidéo lui renvoie son image. Houlà ! On voit que ça à l'écran : « C'EST UN HOLD-UP ! ». Si le dispositif de sécurité est bien fait, il n'a pas une chance de passer la deuxième porte du sas. Mais... « Clic ! ». Le voyant passe au vert. Fred est dans la place. Un seul employé, pas de client.

Fred se dirige vers lui. L'homme affiche un sourire commercial :

- Monsieur ?

Fred reste silencieux. Il fixe l'homme dans les yeux, puis indique du regard son propre T-shirt. Quand il remonte les yeux vers le guichetier, celui-ci est blême. Figé. Vite, Fred désamorce :

- C'était une blague.

Les couleurs reviennent sur le visage de l'homme :

- C'est pas drôle...

- Vous avez eu peur ?

- Ben oui...

- Désolé, je le referai plus.

Les plaisanteries les plus courtes sont les moins longues.

MARRE DES BRUTALITÉS POLICIÈRES !

Flanqué d'un T-shirt décoré d'un énorme « CRS = SS », Fabrice part à l'abattoir. Le défi : faire signer une pétition contre les brutalités policières... aux policiers. Il commence à baratiner le premier planton du quai des Orfèvres :

- Je sais, les brutalités policières ne concernent qu'une minorité, mais elles jettent le discrédit sur toute la profession !

Le planton est embarrassé. Il hésite, mais finit par refuser en s'excusant. Il affirme cependant que s'il avait été en civil, il l'aurait fait volontiers.

Ses collègues ne veulent même pas écouter l'argumentation de Fabrice et lui font signe de décamper, avec son T-shirt fantaisie il fait mauvais genre. D'autres affirment que les bavures sont des pratiques d'un autre temps, enfin voyons, on est plus en mai 68 ! En face, une jolie fliquette poiraute dans sa camionnette. Fabrice, armé de son petit

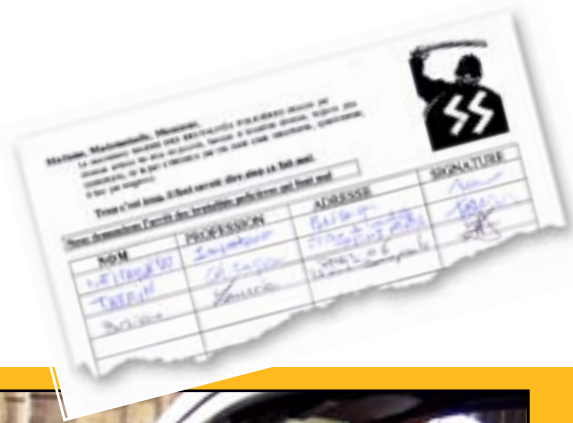
**CRS = SS...
N'EST-CE PAS,
MONSIEUR L'AGENT !**

sourire charmeur, y va au bluff :

- Allez, s'il vous plaît, votre collègue vient de signer lui aussi, avec cette pétition vous lutez contre les brebis galeuses !

Et là, miracle : elle signe ! nom, prénom, adresse perso... Si ça c'est pas de la drague! Fabrice, reconnaissant :

- Merci Mademoiselle, on va l'envoyer à Sarkozy.



- C'est une pétition contre les brutalités policières, ça vous interpelle ? Allez-y, signez... Il faut dénoncer les brebis galeuses !

- Merci Mademoiselle, on va l'envoyer à Sarkozy.



- Je cherche le tableau des arrivées...
- Eh oh ! Vous savez pas lire ?!

Y A PAS ÉCRIT INFORMATIONS VOYAGEURS

SUR MON FRONT

Dans les halls de gares, il faut toujours faire la queue pour obtenir le moindre renseignement, pour souvent s'entendre dire au final « Désolé, moi je suis préposé aux titres de transport, allez faire la queue vers mon collègue ».

Avec nous, pas d'hypocrisie, on est 100% honnête avec les voyageurs : on ne leur délivrera aucune information. C'est écrit (en tout petit) sur nos T-shirts.

On attend juste nos proies à proximité d'un kiosque... Une jeune femme vient à nous, elle semble fatiguée après une dure journée de travail :

- Je cherche le tableau des arrivées s'il vous plaît...

Fabrice montre du doigt les petites lignes sur son T-shirt, et d'un ton très agressif :

- Vous ne savez pas lire ?!

Elle lit à haute voix :

- Y a... pas... écrit...

Puis, très gênée

- Désolée... De loin, je n'avais pas bien vu ... Je m'excuse... Je ne pouvais pas savoir...

Fabrice, très sec :

- Je ne suis pas habilité à donner la moindre information.

- C'est pas grave, vous n'êtes pas la première, ça peut arriver à tout le monde. La fille repart dépitée, sans trouver ça plus bizarre que ça. Les agents de la SNCF, c'est foutage de gueule et compagnie, normal.

Un autre voyageur tombe dans nos filets :

- Vous êtes encore en grève, c'est ça ?

- Pas du tout Irépond Fred.

- Mais... vous travaillez à la SNCF ?

- Ben non. On porte juste un T-shirt fantaisie. On a le droit de s'habiller comme on veut, on est en démocratie.

Phase 2 : investir le kiosque d'information. On tambourine à la porte. L'hôtesse SNCF nous ouvre. On s'installe dans la cabine. Il a un siège de libre, Fabrice s'installe et pousse le vice jusqu'à répondre aux appels téléphoniques, par un « je ne sais pas » systématique. Nos T-shirts font illusion, on est de la maison, c'est écrit en gros. L'hôtesse nous tutoie, normal entre collègues.

À chaque voyageur qui se présente à nous, on montre nos T-shirts de la façon la plus arrogante qui soit. Fabrice utilise aussi le micro pour signaler qu'il ne délivrera aucune information. Après avoir envoyé bouler une dizaine de personnes, Fred est obligé de sortir de la cabine pour gérer un gars devenu beaucoup plus agressif que les autres, qui hurle :

- Votre collègue, je lui demande des infos, il me montre son T-shirt, qu'est-ce que j'en ai foutre de son T-shirt de merde ! Moi je vais à Soissons, c'est quand le prochain train ?

À son tour, Fred lui montre son T-shirt :

- Je sais pas moi, démerdez-vous !

Le gars déchiffe les inscriptions, furieux :

- "C'est... pas... écrit..." ... Putain, c'est sur ton CUL qu'il faut écrire information voyageur, CONNARD !

Finalement il repart sans frapper en hurlant une dernière fois :

- Il est vilain ton T-shirt !



Désolé, je peux rien pour vous : regardez mon T-shirt .

- Votre collègue, je lui demande des infos, il me montre son T-shirt, qu'est-ce que j'en ai foutre de son T-shirt de merde ! Et où je vais moi alors ?!

- Je sais pas moi, démerdez-vous.



- Je suis séropositif, mais pas homosexuel...

C'est nous qui sommes vilains... Pour nous racheter, on va faire une bonne action. Tiens, on va aller donner notre sang... avec un nouveau T-shirt.

JE SUIS SÉROPOSITIF, ET VOUS?

On arrive à l'hôpital pour faire un don. Fred répond au questionnaire de façon scrupuleuse. Tiens ?! S'il coche «oui» à la question : »Avez-vous déjà eu des relations homosexuelles ?«, il sera recalé sur le champ. Depuis peu, les gays n'ont plus le droit de donner leur sang.

Fred à 9 de tension, le médecin refuse son don, le sujet est trop fragile. C'est donc Fabrice qui s'y colle et il n'est pas peu fier de son 13,8 de tension. Sa chemise est boutonnée, le T-shirt ne doit apparaître qu'au dernier moment. Ça y est, son sang coule à flots.

L'infirmière se régale :

- De belles veines comme les vôtres, il faudrait donner votre sang plus souvent ! Fabrice se met à l'aise, affiche son T-shirt. Mais le personnel hospitalier est trop affairé pour le remarquer. Fabrice fait mine de se renseigner :

- Dites, si on est homosexuel mais qu'on n'est pas séropositif, est-ce qu'on a le droit de donner son sang ?

- Séropositif c'est très contaminant !

- Ah, non ce n'est pas possible, répond l'infirmière.

- Et sinon... Si on est hétérosexuel, mais... séropositif ? Là, on peut donner son sang ?

- Ah bah non bien sûr ! Séropositif c'est pire qu'homosexuel!

- C'est de la discrimination, que les homosexuels ne puissent pas donner leur sang, non ? Et s'ils sont en couple depuis longtemps ?

- Même s'ils sont fidèles. Je sais bien, c'est discriminatoire, mais on est obligés.

- Je trouve ça discriminatoire aussi, que les séropositifs ne puissent pas donner leur sang.

- Ah bah non, là c'est normal, être séropositif c'est très contaminant !

Fabrice se penche vers elle, et lui chuchote à l'oreille :

- Parce que moi par exemple, je suis séropositif mais pas homosexuel...

L'infirmière, pas vraiment surprise :

- Bah alors, on va devoir le jeter.

« Jeter »? Fred, qui hait par dessus-tout le gâpi, réagit au quart de tour :

- Stop, c'était une blague pour l'Echo des Savanes, il n'est pas séropositif !

Pendant la collation qui suit la prise de sang,, l'infirmière en chef débarque et demande à Fabrice de la suivre dans son bureau :



- Séropositif, c'est pire qu'homosexuel!

- Voilà, j'ai entendu quelques phrases qui m'ont inquiété. Est-ce que vous avez répondu correctement au questionnaire tout à l'heure?

- Oui, oui, rassurez-vous, je ne suis ni séropo, ni homo, c'était une blague, nous sommes journalistes pour l'Echo des Savanes.

Fabrice continue à la rassurer mais elle n'arrive pas à quitter son T-shirt du regard.

- Voilà madame, je suis sain... de corps et d'esprit. Soyez tranquille, vous pourrez utiliser mon sang.

Avant de partir, elle regarde une dernière fois le T-shirt et conclut par un :

- Mouais... On fera quand même des examens !

BIN LADEN FOR PRESIDENT !



Fred tente sa chance devant l'ambassade des États-Unis, Paris VIII°...

- Bonjour Messieurs, vous pourriez me mettre en relation avec Georges Bush Junior? J'ai un message à lui remettre...

- Allez circulez Monsieur, vous ne pouvez pas rester là.